

haut gradés, aurait-il seulement pu avoir le soupçon que l'un des hôtes de l'auberge de la Rose est le possesseur du château de Kervien ?

Et connaissant les habitudes chevaleresques de son maître :

—Résolu à frapper son ennemi, se dit-il alors, lui aurait-il fait porter un défi ?

C'était du reste assez dans les mœurs du temps.

—Si tu es aussi instruit que cela, duc de Somerset, reprit-il, pourquoi m'interroges-tu ?

Le lord-chief de justice fit un brusque mouvement.

—Qui t'a dit mon nom ?

—Toi !...

Une sérénité joyeuse brillait sur son visage.

A partir de ce moment, il savait à qui il avait affaire.

A son tour, la phrase du ministre était un aveu.

Martial venait d'apprendre ainsi qu'il avait devant lui l'ennemi mortel de son maître : il se trouvait fort !

—Eh bien ! reprit le lord-chief d'un accent concentré, puisque tu sais qui je suis, tu n'ignores pas que je puis te contraindre à parler. Il y a, dans cette prison, certains outils pour dérouiller des langues plus solidement verrouillées que la tienne !

Le Breton haussa les épaules.

Somerset essayait de lui faire peur avec la torture.

Comme si les tourments qu'il lui ferait infliger dépasseraient ceux auxquels il était soumis à cette heure, sans songer à se plaindre, calciné par la fièvre, sa chair, ses os mordus par la douleur, ainsi que par des chiens affamés, enragés.

—Mais je suis l'ennemi des moyens violents, reprit l'ami de la reine. Il y a un proverbe de ton pays qui dit : L'on prend davantage de mouches avec du miel qu'avec du fiel... Car tu es Français, n'est-ce pas ?

Même silence !...

L'interrogateur fit quelques pas dans l'étroit cachot.

Ce mutisme obstiné l'irritait effroyablement.

Quoi ! voir se courber toutes les têtes, voir céder toutes les volontés devant la sienne, et se heurter à cette force d'inertie chez un captif voué au bourreau, à la torture ?

—Soit, dit-il encore, garde le silence sur ton origine : elle m'importe peu. Mais réfléchis : la prison dans laquelle tu te trouves n'est rien. Il y a, dans cette forteresse, des cachots mille fois plus effroyables. Interroge là-dessus mon compagnon, et il pourra t'édifier, mieux que moi-même.

"Tu es blessé d'une façon sérieuse et tu souffres ; la fièvre brûle ta peau ; mais les souffrances que tu endures ne sont rien à côté de celle que je déchaînerai contre toi.

—La torture ? tu m'en as déjà menacé !

—La torture est bonne pour les sots. Tu es intelligent puisque ce Marcourt t'a associé à sa besogne. Je suis riche : les trésors que la reine met à ma disposition sont considérables. Parle, quel prix mets-tu à tes révélations ? Tu sera libre et riche. Parle, tandis qu'il est encore temps !

Un rire de mépris secoua la poitrine de celui qu'il voulait tenter.

—Tu me crois donc pareil à toi, Somerset, pour me proposer de me vendre ?

La main du lord se leva sur lui, menaçante.

—Prends garde ! rugit Martial. Je suis enchaîné qu'à demi. Prends garde, lord-chief, que ma main ne te fasse sentir, à toi, le poids de justice, celles que tu mérites.

Le gouverneur voulu abattre son bras blessé : le Breton se débarrassa de lui, l'envoyant contre le mur, dressé sur son séant, sa jambe cassée gisant inerte, et, malgré cela, menaçant et terrible.

—Écrasez-le de chaînes ! hurla lord Somerset. Les chaînes, la torture.

Son compagnon se précipita vers la porte, appela les geôliers, toujours avides de sinistres besognes.

—Les fers les plus pesants à cet homme ! rugit le lord en leur désignant le blessé. Le chevalet, les coins de fer, pour la jambe qui reste valide ! Les bracelets à vis qui font éclater les poignets !

Les geôliers, rendus plus ardents par la colère du maître, traînèrent, avec un bruit affreux, les chaînes restées gisantes au pied du mur et enserrèrent les membres dans les carcans de fer.

Martial les laissa faire.

Du reste, comment eût-il pu se défendre ?

Mais son regard, aigu comme une lame, rivé sur son persécuteur, le défiait encore !

Dans l'escalier, résonnait le martellement lourd des ustensiles de torture que l'on était allé chercher dans la salle où se donnait habituellement la "question".

Leur bruit sinistre se rapprochait rapidement.

Enfin parut le valet du bourreau chargé de coins, de pinces, de tenailles hideuses où adhéraient encore du sang séché et parfois des cheveux.

Des geôliers empressés à complaire au maître le suivaient, s'étant offerts d'eux-même à se charger du reste.

De leur nombre était, naturellement, Joveler.

L'abject parasite, désireux de se faire pardonner d'avoir servi de complice inconscient à la téméraire équipée du faux Lionel, se montrait le plus zélé à venir aider au supplice de l'infortuné dont il avait si souvent partagé la table.

A cette vue, un rictus d'amère colère, de sombre indignation crispait la bouche de Martial.

Et le désignant de son doigt tendu :

—Joveler ! Du sang à boire au lieu d'alcool, c'est bien là ta place. On a raison de le dire : tel maître tel valet, oui, valet, de bourreau !

Le lâche gredin courba la tête.

—Chien ! siffla-t-il.

A qui s'adressait cette insulte ?

Le bourreau approcha son chevalet du lit de Martial.

—Par quelle jambe faut-il commencer, milord ? interrogea-t-il. Par celle qui est cassée ou par l'autre ?

A cette question, une oppression comprima la poitrine des geôliers endurcis pourtant au spectacle de ses pratiques barbares.

De la sueur pointa à la racine des cheveux de Martial.

—L'autre ! marmonna Somerset.

Le tourmenteur voulut alors attirer le pied du patient à lui. Mais le Breton l'écarta avec autorité, et froid, pâle, mais les lèvres serrées, fermées l'un contre l'autre, comme la pierre d'un tombeau, il plaça de lui-même sa jambe valide dans l'atroce appareil.

Un murmure d'admiration et d'involontaire pitié s'éleva alors.

Ce fut comme un soufflet pour son persécuteur !

—Qu'on lui mette en même temps un bracelet. Sa main droite a tenu le poignard qui a tué, ou mis à mal plusieurs de nos bons serviteurs...

Le Breton pâlit un peu plus et avança le bras droit.

Le bourreau y assujétit l'anneau d'airain dont les vis intérieures, serrées graduellement, obligeaient le bras à s'ouvrir, pareil à un fruit trop mûr ; les os à craquer, à éclater !

—Allez ! ordonna le lord-chief de justice.

Un premier coup de pince fit rentrer les vis dans la chair : un premier coup de masse vint forcer les coins de fer du chevalet emprisonnant la jambe.

Les dents du Breton se joignirent dans une contraction violente, et les os de ses mâchoires saillirent sous la peau des joues.

Un rire muet, effrayant, passa sur les lèvres de Somerset en même temps que ses yeux luisaient avec une expression de bête féroce déchaînée.

La souffrance, la torture de son prisonnier lui réjouissait le cœur.

Il aimait cela.

De plus, c'était un ennemi : félicité double.

Il fit un nouveau signe au bourreau, au tourmenteur.

—Ah ! tu me braves, avait-il pensé. Tu me résistes !

Les vis serrées de nouveau augmentèrent la pression du bracelet : il y eut un craquement ; du sang jaillit et vint frapper Somerset en plein visage.

Le favori d'Élisabeth blêmit sous cette couche pourpre.

C'était un homme sans scrupules, mais il avait la superstition de la plupart des criminels.

Le sang de sa victime, inondant son visage, n'était-ce pas un présage ?

Il sortit son mouchoir de dentelles, un mouchoir sur le coin duquel la main de l'orgueilleuse reine avait brodé son chiffre, et s'essuya.

Les lèvres de Martial avaient blanchi.

Il les ouvrit cependant, et fixant encore son persécuteur, dominant pour un moment l'atroce douleur qui le déchiquetait.

—Mon sang retombera ainsi sur toi, misérable duc, prononça-t-il.

Un ricanement d'aliéné en fureur lui répondit.

En ce cas, le sang prisonnier aurait coulé avec tellement d'abondance que celui-ci ne serait plus qu'un cadavre, au moment de cette expiation !

—Serre ! hurla-t-il au bourreau, serre plus fort ! que les os se fendent !

L'homme de torture tendit ses muscles : il y eut une nouvelle lutte ; puis de la chair en bouillie coula.

Alors la bouche fermée du Breton se rouvrit, et un rauquement inarticulé, inhumain, en sortit.

Alors aussi, sur la face de Somerset encore marbrée çà et là de stigmates sanglants, une effroyable joie se peignit.

Il vagissait, il râlait, ce Français qui avait osé lui tenir tête.

Le lord de haute justice, le chef des bourreaux, le considéra un instant, savourant sa victoire.

—Desserre ! ordonna-t-il.

Le tourmenteur dégagea les vis qui broyaient le poignet de la victime, fit glisser un peu au dehors les coins qui crevaient sa jambe. Martial respira longuement, ferma ses yeux injectés.

Un sarcasme siffla sur les lèvres du duc.

—Eh bien ! l'invincible, dit-il ensuite, vas-tu parler maintenant ?

Le fils de l'intendant de Kervien ne répondit pas.